

LE PHENOMENE DU TRAFIC D'ENFANTS EN AFRIQUE NOIRE : LE CAS DU TOGO

Essè AMOUZOU
 Département de Sociologie
 Université de Lomé
 Lomé- TOGO

Résumé

Le phénomène du trafic d'enfants est devenu un problème d'actualité qui interpelle toute la communauté humaine. En Afrique noire en général et au Togo en particulier, le fléau connaît une ampleur de plus en plus inquiétante.

La présente étude a permis de se rendre compte que les conditions socio-économiques dans lesquelles vivent nombre de populations frôlent l'extrême pauvreté qui influe sur les esprits et modèle leur raisonnement. Ainsi, face à l'incapacité de se soustraire de la misère matérielle quotidienne qui a tendance à perdurer, les familles vulnérables n'espèrent aucune possibilité de changement et préfèrent parfois encourager les enfants au départ.

Mots - clés : Trafic d'enfants - pauvreté - milieu rural -

Abstract

The traffic of children was become one of the actuality problems which calls all the community. In black Africa, generally and in Togo particularly the curse is more and more disquieting.

The present study let know that the society economic conditions in which many of populations live brush in extreme poverty which influences the minds and models the reasoning. So face at an incapability to substract from daily material poverty which has tendency to persist, the vulnerability of changing and sometimes prefer to encourage the children to departure.

Key-words : Traffic of children, poverty, rural environment.

1- INTRODUCTION

Le trafic d'enfants, une nouvelle forme d'esclavage est devenu un réel problème au Togo et constitue aujourd'hui un phénomène multidimensionnel touchant les domaines démographique, économique et socioculturel.

Le Togo est devenu un centre de pourvoyeur, de récepteur et de transit pour enfants trafiqués. De 1997 à 1999, plus de 337 enfants pour la seule Région Centrale ont été interceptés par les forces de contrôle au niveau des frontières.

Dès réseaux nationaux et

internationaux se constituent pour transférer des mineurs non seulement vers les villes du Togo mais aussi vers l'extérieur c'est-à-dire la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Nigeria, certains pays arabes et l'Europe.

L'une des causes principales du phénomène est la pauvreté qui sévit particulièrement en milieu défavorisé où les enfants, en quête d'un meilleur horizon sont, parfois encouragés par les parents à partir loin, succombant ainsi aux astuces des trafiquants.

Lancées dans une aventure pour la plupart du temps sans issu positif; les victimes

perdent l'opportunité de continuer l'école et s'exposent à toutes sortes de risques de maladie qu'ils peuvent plus tard répandre dans leur communauté d'appartenance cette situation très préjudiciable à l'épanouissement de milliers d'enfants en Afrique noire en général et au Togo en particulier interpelle toute la communauté humaine.

2- CONTOURS ET ENJEUX DU TRAFIC D'ENFANTS

2. 1. Les contours du trafic d'enfants

Le problème de trafic

d'enfants est indissociable du phénomène du travail des enfants et il est encourageant de constater que cette situation ne cesse de susciter de plus en plus d'intérêt dans la conscience collective malgré que la mobilisation se limite seulement aux seules institutions et services spécialisés qui tentent d'attirer l'attention de l'opinion nationale et internationale.

En effet, la conception selon laquelle le travail des enfants est lié à une crise économique transitoire contre laquelle on ne peut rien, explique une certaine nonchalance devant ce phénomène où l'enfant est présenté non comme une cible mais comme un acteur.

Lorsqu'on interroge les cultures spécifiques de chaque région du Togo, on se rend compte que le statut de l'enfant est très valorisé dans la mesure où l'enfant est un don de Dieu et une richesse sociale au point que celui ou celle qui n'en a pas est considéré comme anormal, pauvre ou malheureux. Chez les Cotocoli, la naissance d'un nouveau-né est annoncée à grand cri par la tante paternelle qui fait le tour du quartier ;

Chez les Eve, on salue le nouveau-né en ces termes : « tu es arrivé seul ; voici que nous sommes nombreux aujourd'hui à t'accueillir. L'enfant est même dénommé « amewuho » c'est-à-dire « mieux que l'argent »

Chez les Moba, un homme ou une femme qui n'a pas d'enfant n'est pas enterré de la même façon qu'un père ou une mère de famille : ses cérémonies funéraires sont très courtes.

Autant de pratiques culturelles qu'on retrouve dans toutes les traditions du Togo et qui amènent le chercheur à se poser la question de savoir comment un être aussi cher et valorisé peut-il faire l'objet de traite ou de trafic ?

Sans vouloir chercher dans l'histoire des circonstances atténuantes pour justifier le phénomène du trafic et de l'exploitation des enfants en Afrique, Bernard SCHLEMMER fait remarquer que pour l'Afrique, la nécessité d'avoir une main d'œuvre nombreuse a été souvent considérée comme l'une des motivations essentielles pour souhaiter avoir une famille nombreuse. De ce fait, le travail précoce des enfants dans son rôle de système de socialisation et d'apprentissage à la vie, en passant de l'économie de subsistance à l'économie de marché, a forgé progressivement des alibis au dérapage vers l'exploitation et le trafic de ces derniers.

Pour Yves MARGUERAT et Danièle POITOU (1994) dans « *A l'écoute des enfants de la rue en Afrique noire* », c'est le mythe de l'école, porteuse de toutes les espérances individuelles et familiales, qui s'effondre pour la jeunesse africaine en proie au phénomène du trafic d'enfants. « L'École n'étant plus très prometteuse en raison du fait que la fonction publique saturée, n'absorbe plus les diplômés, les rejetant dans un avenir incertain qui les conduit à venir grossir les rangs de leurs congénères moins favorisés, migrants ruraux, analphabètes ou semi-scolarisés... Les familles

désespérées, de plus en plus appauvries et déstabilisées, ne sont plus en mesure d'assumer la charge éducative de leurs enfants... Commence alors le règne de « chacun pour soi », où l'individu doit se prendre en charge de manière autonome ».

Il importe donc d'apporter quelques éclaircissements pour situer le phénomène dans sa globalité car la notion de trafic d'enfants intègre les dimensions suivantes : travail des enfants, exploitation des enfants, placement des enfants, les enfants de la rue. Le trafic d'enfants ne peut être compris que sous son aspect pluriel dans une relation de cause à effet.

Ceci explique la pluralité des terminologies utilisées aujourd'hui pour désigner ce phénomène. Mais pour la clarté de l'analyse, la notion de « *traite des enfants* » correspond mieux car elle implique :

- « *le trafic d'enfants* » entendu comme forme de transactions financières qui fait de l'enfant un objet d'échange sans son consentement :

les filles domestiques qui sont envoyées dans les villes du Togo et à l'étranger par un intermédiaire qui perçoit leurs salaires ;

les garçons qui sont envoyés dans des champs de café et de cacao en Côte d'Ivoire par un intermédiaire qui a préa-

lablement perçu à l'insu de l'enfant les primes de son contrat ;

l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales par des intermédiaires (proxénètes) qui les placent dans des maisons de prostitution.

« *l'exploitation des enfants* » entendu comme le placement d'un enfant dans une autre famille avec ou sans son consentement :

le travail des enfants comme résultante de la servitude pour dette des parents (Ex : Awoba dans le sud-est du Togo) ;

les enfants confiés à d'autres parents pour scolarisation ou apprentissage et qui finissent comme domestiques de la maison ;

le travail des filles mineures comme aides – commerçantes ;

« *la migration des enfants* » entendu comme le départ volontaire des enfants vers d'autres horizons à la suite d'une pression familiale ou sur proposition d'un tiers :

les filles qui partent à

l'étranger pour travailler dans les bars et les night-clubs en vue de subvenir aux besoins de leur famille ;

les garçons qui vont à l'étranger ou dans d'autres régions du pays pour travailler dans des plantations en vue de subvenir aux besoins de leur famille ;

les enfants de rue qui sont exposés à toutes formes d'exploitations.

2.2. Les enjeux du trafic d'enfants au Togo

Le contexte de la lutte contre le trafic d'enfants au Togo met en présence différents acteurs qui se situent aussi bien en amont qu'en aval. Le gouvernement, par le biais de certains de ses départements ministériels, les ONG et associations, de même que les chefs traditionnels, a engagé des actions visant non seulement à prévenir de nouveaux départs, mais aussi à rapatrier, à intercepter et à prendre en charge des enfants victimes par leur insertion sur le plan éducatif ou professionnel. Ces actions consistent essentiellement en des campagnes de sensibilisation de l'opinion publique sur le phénomène, en la mise en place des réseaux sociaux de relais et en une politique de durcissement de la réglementation de la circulation des mineurs. Il s'agit, par cette réglementation, de renforcer les contrôles policiers aux frontières.

Cependant, en dépit des résultats encourageants de ces diverses initiatives, les différents acteurs sont unanimes pour reconnaître que leurs interventions face au problème de trafic et d'exploitation des enfants se déroulent dans un cadre moins organisé. D'où la nécessité aujourd'hui d'une coordination des actions. Dans cette perspective, le gouvernement s'est mobilisé pour promouvoir un partenariat efficace avec tous les intervenants.

Pour susciter une mobilisation plus étendue contre le phénomène, le gouvernement a entrepris des démarches auprès des missions diplomatiques accréditées au Togo. Ainsi, outre le gouvernement, les ONG déjà actives face au problème, les communautés de base (chefs traditionnels, C.V.D.) les forces de police et certaines missions diplomatiques se sont impliquées dans la lutte. Chacun de ces acteurs se différencie par la nature et le niveau de son intervention.

3- APPROCHE HISTORICO-CULTURELLE DES GRANDS TYPES DE MIGRATIONS AU TOGO

Cette étude n'a pas la prétention de dresser une typologie exhaustive des mouvements migratoires observés sur l'ensemble du pays mais de réunir les éléments d'information disponible en vue de comprendre les contextes socioculturels qui rendent quelque peu normal pour certains le déplacement d'individus et surtout d'enfants mineurs qui

malheureusement, finissent souvent dans les mailles d'une vie mouvementée et malheureuse.

On migre toujours avec le même objectif fondamental : l'espoir d'améliorer sa condition considérée comme précaire.

Aussi, faudra-t-il tenir compte de l'évolution du statut professionnel de la zone de départ et de celle d'arrivée, de la distance de la migration, de sa durée, de la fréquence des retours à la région d'origine, enfin de l'âge et de l'environnement familial du migrant pour comprendre comment certaines formes de migration professionnelle ou sociale ont forgé le mythe de l'étranger comme gage de la réussite.

Pour cela, l'étude fera allusion à quatre grandes catégories de migrations qui ont constitué le soubassement d'une tradition qui progressivement est tombée dans la perversion :

- Les migrations vers les villes à partir des campagnes : exode rural.
- Les migrations de colonisation des terres neuves.
- Les migrations vers les plantations de café - cacao.
- Les migrations pour cause de placement.

3.1. - L'exode rural

Phénomène propre à tous les continents, il contribue à priver les communautés rurales des éléments dynamiques et à les couper parfois nettement de leur milieu d'origine. Même si les retours au village sont périodiques,

le fait de devenir citoyen entraîne une rupture avec le monde agricole méprisé et sous-estimé. Au Togo, ce phénomène en se développant a engendré l'exode vers les pays étrangers comme le Ghana, le Nigeria, le Burkina-Faso, la Côte d'Ivoire et plus récemment le Gabon.

3.2. Les migrations pour colonisation de terres neuves

Un grand nombre de ruraux connaissent depuis longtemps le phénomène de rupture spatiale avec leur milieu d'origine. Certains groupes sociaux tels les Kabyè, les Losso, les Tchokossi, et récemment les Moba, ont déferlé par vagues le long de l'axe nord-sud vers les zones d'armature économique et ont reconstitué loin de leur milieu d'origine de véritables communautés agraires. Les liens avec le milieu d'origine restent forts et les spéculations agricoles auxquelles ils se livrent sont souvent favorisées par d'importantes disponibilités en terre fertile. Ainsi, au fil des temps, l'idée de réussite et de promotion sociale s'est construite autour des projets de départ vers des zones plus prospères en production agricole.

3.3. L'attrait des plantations de café et de cacao

Les populations des régions septentrionales ont de tout temps migré vers les zones cacaoyères et caféières du Ghana et plus tard vers la Côte d'Ivoire ou actuellement vers le centre du Togo et plus précisément à Notsé.

Au même titre que le

nouveau citoyen, déraciné, arrivé frais émoulu de sa « brousse », ces migrants connaissent ce phénomène de rupture. Dans tous les cas, il est souhaitable de rentrer périodiquement au village pour montrer que l'on s'est enrichi à l'extérieur : construction de maisons couvertes de tôle au milieu des cases traditionnelles, les gros postes radio en bandoulière etc.

Comme on peut le constater, toutes les formes de migrations ont contribué à construire un mythe autour de l'extérieur, de l'étranger comme étant la solution pour atteindre le mieux-être.

3.4. Les migrations pour cause de placement

Il est une tradition en Afrique et tout particulièrement en Afrique de l'Ouest où des parents confient certains de leurs enfants à d'autres parents tels que, tantes, oncles, cousins ou à de bons amis résidant en ville afin de permettre à ces enfants d'aller à l'école ou en apprentissage.

4. CONCLUSION

Il est donné de faire le triste constat que c'est dans les milieux ruraux que le phénomène du trafic d'enfants est le plus agressif. Qui plus est, les familles pauvres sont, par excellence, les cibles où le mal connaît une ampleur particulière.

Du Sud-Togo jusqu'à Dapaong dans la région des savanes, plusieurs cas ont été enregistrés dont les plus lamentables sont

ceux relatifs à la prostitution des enfants mineurs et aux travaux pénibles dans les champs de café et de cacao.

Aujourd'hui malgré les progrès technologiques, de graves problèmes sociaux assaillent encore les populations surtout rurales. La pauvreté devient la cause première du confiage de ces victimes innocentes et le faible revenu agricole mensuel par tête qui est de 1120 francs cfa (OIT-PECTA-1994) illustre parfaitement cette réalité. Cet état d'extrême paupérisation se trouve aggravé par la procréation anarchique d'enfants qui est l'expression des naissances incontrôlées dans bon nombre de familles démunies.

Malheureusement, ce revenu mensuel, au lieu d'augmenter en l'an 2000, a, au contraire, chuté ces dernières années en raison surtout de la situation de crise socio-économique que la sous-région Ouest-Africaine en général et le Togo en particulier traversent.

Dans ce contexte, le rapport national du Togo pour le sommet mondial sur le développement social (1995) précise qu'« en termes purement monétaires, le manque à gagner au niveau des opérateurs économiques et des travailleurs a été considérable.

Que dire alors des pauvres ou de ceux qui subissaient déjà la vie parce que leur niveau de revenu était en dessous du minimum ? »

Somme toute, les conditions de vie misérable occasionnées en grande partie par la dépendance économique et politique des pays néo-coloniaux et l'état

d'analphabétisme dans lequel continuent d'évoluer nombre de populations rurales sont responsables de la triste situation que connaît le monde des enfants.

Les résultats d'enquête auprès de certaines familles victimes du trafic d'enfants laissent entrevoir que ces derniers se trouvent dans la plupart des cas en position d'être les seules ressources au sein des foyers. C'est d'ailleurs ce qui explique en partie qu'avec une nombreuse progéniture, les parents sont assurés de multiplier les chances de se procurer un revenu pour leur survie. Ainsi, en raison de la misère matérielle qui affecte les familles, s'engrène une mécanique socio-économique qui mène au confiage des enfants à un intermédiaire véreux et donc à la dégradation familiale. Cette pratique empêche de restituer aux enfants leur enfance et de les préparer à une vie d'adultes responsables.

Comme l'écrit si bien B. SCHLEMMER (1996) «< les enfants soumis à des travaux intenses et prolongés s'usent vite et ne sont plus porteurs d'avenir, ni pour leur famille, ni pour eux-mêmes. Ils sont considérés comme une ressource immédiate pour leurs parents. Vis-à-vis d'eux-mêmes, ces enfants disposent rarement du temps ou de l'énergie qui leur permettraient de s'éduquer et de préparer leur avenir ». Verlet de son côté fait remarquer qu'ils sont «< serviables à merci ».

Le trafic d'enfants, dans la société moderne, constitue sans contredit, une horreur ultime qui réduit la valeur de l'espèce humaine

à une vulgaire marchandise. En conséquence, l'initiative des pouvoirs publics doit s'intensifier dans tous les pays en proie à ce fléau afin que des actions judiciaires soient constamment engagées en vue de faire barrage au lent «< assassinat » des enfants qu'impose la vicieuse loi du profit.

Par ailleurs, la sensibilisation et l'éducation des populations sont essentiellement les moyens par lesquels on peut lutter efficacement contre le mal sans perdre de vue la nécessité d'intensifier la lutte pour la réduction effective de la pauvreté.

5. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OUVRAGES

- AGNELLI (S). 1986. Les enfants de la rue. L'autre visage de la ville. Genève, Berger-Levrault, coll. « Mondes en devenir ».
- CELIS (R). 1991. La faillite de l'enseignement blanc en Afrique noire. Paris, L'Harmattan, coll. « Points de vue ».
- ELA (J-M). 1983. La ville en Afrique noire. Paris, Karthala.
- ERNY (P). 1987. L'enfant et son milieu en Afrique noire. Essai sur l'éducation traditionnelle. Paris, l'Harmattan.
- KI-ZERBO (J). 1990. Eduquer ou périr. Paris, UNICEF & UNESCO, l'Harmattan.

tan.

— MARGUERAT (Y.) & POITOU (D). 1994.

A l'écoute des enfants de la rue en Afrique noire. Editions Fayard / Paris.

— SCHLEMMER (B.)

1996. L'Enfant Exploité. Paris, Editions Karthala - ORSTOM

RAPPORTS D'ETUDES

— TOGO - UNICEF.

1998. Femmes et enfants du Togo.

— UNICEF. 2000. La situation des enfants dans le monde.

— Banque Mondiale : Sortir de la Crise, Sortir de la Pauvreté au Togo - Washington - Novembre 1996.

— Mission OIT-PECTA - PNUD :

Crise Economique et Perspective de l'Emploi dans une Economie Ouverte : Le cas

du Togo - Lomé - Février 1984.

— Economie et Société Togolaise : Chiffres - Tendances et Perspectives - Cahier 1991, édité par INRS-LOME.

— Sommet Mondial Pour le Développement Social : Rapport National/Togo - Copenhague - 6-12 Mars 1995.